PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12 00	$6 00	$3 00	$1 00
POUR L'ETRANGER	$15 15	$7 55	$3.75	$1 30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An	6 Mois	3 Mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3 00	$1 50	$1 00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1 35	$1 05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 14 DECEMBRE 1909 83me Année

Barbey d'Aurevilly et la Chouannerie.

Souvenirs personnels.

———o———

Voici donc l'effigie du "Connétable" dressée à deux lieues de la Manche : — au milieu de ce burg normand de Saint-Sauveur-le-Vicomte, que dominent les ruines du plus antique château de l'Ouest, — le château des d'Harcourt ! Comme ce cadre féodal sied bien au romancier, au petit-fils des corsaires, au rauque grè and de la mer verte, altéré de brise océane et de grand air !.... C'est là que la cornemuse des pâtres et la flûte des poètes sonnaient au descendant des Vickings un "Ranz des Vaches" éternel ! C'est là que Barbey d'Aurevilly, l'âme pleine du souvenir des aïeux, évoquait le soir, en tisonnant, les volets clos, les "outlaws", qui sous le Directoire, la cocarde blanche au chapeau, le Sacré Cœur à la boutonnière, le mousquet à la main et la cartouche aux dents, suivirent le comte de Frotté d'étapes en étapes, à travers les prairies du Cotentin et les halliers du Mortainais—pèlerins inflexibles de l'irréel.

" Le Chevalier des Touches " —le chef d'œuvre de l'écrivain—sortit de la brume qui frange les bords de l'idyllique rivière que l'aède jalonnait, chaque soir, de ses méditations et de ses songes. Les récits qui s'échangeaient dans les manoirs du Val de Saire avaient dégagé la légende de ses premières nuées. Sur les rives de la Douve, l'épopée se précise. Epopée historique ! Le décor où se déploie l'aventure et les personnages qui traversent la scène, sites et paladins, n'appartiennent ni au Pays d'Astrée, ni au Royaume du Folklore. La Basse Normandie fut le théâtre de cette Iliade où douze preux,—chargés de deux prisonniers qu'ils venaient d'arracher au couperet national,—bravèrent une ville défendue par trois mille hommes et cinquante canons. Mais si le romancier nous offre intacte l'ossature du drame, il n'en a pas connu toutes les vicissitudes, et c'est de nos jours seulement que les Archives locales fournirent à des érudits comme feu Eugène de Beaurepaire, le secrétaire général de la Société des Antiquaires de Normandie, et Alphonse Lair, l'ancien maire de Coutances, maints détails et maintes péripéties que Barbey n'avait ni entrevus ni soupçonnées.

———

Le 9 février 1799, vers neuf heures du soir, par un temps brumeux qu'obscurcissait encore l'absence des réverbères, douze jeunes royalistes, armés de fusils, arrivent à Coutances. Pendant que sept d'entre eux se dispersent dans les divers quartiers pour donner l'alarme, en cas d'alerte, les cinq autres se dirigent vers la prison, alors située rue du Siège, non loin de la cathédrale. "Ouvrez vite, citoyen !" — s'écrie Saint-Germain, le chef de la troupe. Puis battant le vantail à coups de crosse, le capitaine ajoute :

" — Nous t'amenons du gibier ! "

A peine le geôlier a-t-il eu le temps de tirer les verrous que la bande se précipite dans l'escalier en criant : "Vive le Roi ! Justice !" Le grenadier Faluel, qui se jette en travers, s'effondre sous une balle; le capitaine de Rochemur accourt au bruit ; on lui casse la tête. A ce moment, les sept vigies rejoignent les assaillants et mettent le geôlier et sa famille hors d'état de nuire. Avertis par le tumultueux appel de la bande, le chevalier des Touches et son compagnon de cellule, Blouin Duval, dit "Crocro", dit "Monsieur le Nantais", descendent aussi vite que le permettent les fers qui leur rivent les jambes. Après avoir exhaussé les prisonniers sur les épaules des camarades les plus vigoureux, la troupe sort de la geôle et trouve devant elle, dans la rue, les soldats et les gardes nationaux rassemblés en toute hâte au son du tambour. Mais les chouans, loin de s'émouvoir, abaissent immédiatement leurs fusils et tirent au jugé sur les Bleus qui ripostent. Plusieurs de ces derniers sont blessés ; un des chouans, Avesgo de Coulonges, tombe frappé à mort. Obsédé de pressentiments funèbres, Coulonges venait de quitter sa fiancée après lui avoir annoncé qu'il ne la reverrait plus !....

Cependant, la phalange royaliste, impassible, tient la tête à l'ennemi qui, dans les ténèbres, s'imagine que deux cents chouans lui font face. Cette illusion et cette frayeur protègent la retraite des chouans. Saint Germain et ses camarades dévalent d'un pas tranquille, les rues en pente et gagnent la côte, non sans tirailler, d'échelon en échelon, sur un adversaire éperdu d'angoisse. Après avoir fait déferrer les deux prisonniers par un forgeron de village qu'ils réveillent, les Onze confient des Touches à une barque qui le conduit à Jersey.

Le 1 novembre précédent, une attaque analogue avait failli arracher à la prison d'Avranches le même chevalier des Touches. Les chouans avaient choisi la foire Saint Paterne pour livrer cet assaut....La sauvage résistance de la geôlière le fit échouer. Nulle page du roman n'égale la grandeur épique de ce récit ! Pour délivrer leur frère d'armes, les royalistes n'hésitèrent pas à mettre le feu à la prison.

Quels furent les héros du complot ? Barbey d'Aurevilly ne les nomme pas tous. Dans les notes inédites que j'ai sous les yeux, Alphonse Lair cite parmi les plus connus : Finel, dit "Vieil-Ami" les trois frères Philippe de Cantilly, dits les "Trois-Rouges". David, dit "Cœur-de Roi"; Danguet, dit "Fleur de Rose"; Angeard, dit "Blandamour"; La Huppe de Larturière, dit "Bellavidès", etc., et ajoute que l'expédition de Coutances enrôla, deux mois plus tard, les mêmes chefs et les mêmes soldats.

J'ai personnellement connu l'un de ces chefs que d'Aurevilly met aux prises avec les Bleus dans la célèbre "bataille des Blatiers". C'était le chevalier Jean de La Huppe de Larturière. Un jour, à Avranches, dans le courant du mois de septembre 1861, je me trouvais — très jeune alors, — dans les bureaux de la gazette royaliste locale, quand je vis arriver un vieillard que mon voisin le comte Louis de Tesson, me signala sur le champ comme l'un des anciens lieutenants du général de Frotté. Le chevalier de Larturière, — surnommé "Bellavidès",—car il s'agissait bien de lui,—ne devait mourir que l'année suivante, à l'âge de quatre vingt-treize ans, dans son manoir de la Douettée. A l'époque où il me fut donné de le voir et de le saluer, l'ancien compagnon du chevalier des Touches incarnait, dans toute sa mâle beauté, le type normand du littoral avranchinais : figure ouverte, yeux bleus, front haut, teint rose ; voix claire et sonore.

Après avoir servi dans la marine, Larturière était allé en Vendée faire le coup de feu sous les ordres de Cathelineau et de La Rochejaquelein. Le désastre de Savenay ne le découragea pas. A la grande guerre succéda la guerre des haies. Incorporé parmi les bandes de Frotté, le chevalier de Larturière prit part à tous les combats que livra le chef de la chouannerie normande. Les batailles de la Fosse, de la Forge-Coquelin, du château du Parc, etc., firent briller sa prouesse et sa vigueur.

Voici le principal coup d'audace de Bellavidès: Dans un bourg voisin de Coutances, à Villedieu-les-Poêles, règne un délateur dont les dénonciations désolent et déciment les familles. Larturière se charge de punir le coupable. Le délateur tient sa cour dans les bâtiments de l'ancienne commanderie de Malte. Une bande de deux cents jacobins, en carmagnole, lui sert de corps de janissaires. Un soir, Larturière, les pistolets à la ceinture, franchit la ligne des sentinelles et se fait introduire dans la salle :

"Je suis Bellavidès, dit tranquillement l'intrépide officier au pourvoyeur de la guillotine. N'essaie pas de résister. Mes chouans cernent le bourg : Villedieu est à ma merci. Nous t'avons condamné à mort. Je te donne trois minutes pour te recommander à Dieu et lui demander pardon de tes crimes."

Tenus en respect par l'héroïque chevalier, les deux cents jacobins se félicitent mentalement d'échapper à l'expiation et s'écartent de leur chef, transi de peur. Quand les trois minutes sont écoulées, Larturière, d'un coup de pistolet, casse la tête du bandit et se retire. Pas un bleu n'eut l'idée de suivre Bellavidès. Ai-je besoin de dire que le paladin était seul ?

"Je m'étais confessé le matin même, racontait, cinquante ans plus tard, Larturière à l'une de ses petites-nièces, Mme de Lanlay, qui m'a transmis ce récit ; j'étais persuadé que je ne sortirais pas vivant de l'aventure". —

Bellavidès n'avait pas l'âme d'un bourreau. C'était la nature la plus droite, le caractère le plus loyal et l'âme la plus sereine. La Basse-Normandie vénérait dans ce preux son chef et son patriarche. Les fermiers, les petits propriétaires, les ouvriers agricoles faisaient appel à ses lumières et recouraient à son arbitrage. Dès qu'un conflit s'élevait entre deux habitants de la contrée, le chevalier de Larturière recevait la visite des deux parties, qui lui exposaient leurs griefs et priaient le vieux chouan de prononcer la sentence. Services inappréciables ! comme le dit si bien Fustel de Coulanges : "Le peuple a moins besoin de liberté que de justice !"

———

J'ai rencontré—à Avranches également—un autre Normand qui avait assisté—mais celui-là dans des conditions spéciales—à la délivrance et à l'évasion du chevalier des Touches. C'était le garde du corps Lottin de La Bochonnière.

"Pendant que mon père et mes oncles—me racontait un jour le vaillant soldat—enlevaient des Touches et Blouin-Duval, ma mère, alors à la veille de me donner naissance, se mêlait au peuple, anxieuse de la tournure qu'allait prendre l'équipée."

Héritier des traditions paternelles. La Bochonnière, robuste géant, musclé comme un athlète, le visage haut en couleur et tout balafré de cicatrices, aurait pu faire revivre les héros de la chouannerie. Mais au lieu d'exhumer de leurs "tumuli" de gazon les héros que les fusils des bleus avaient couchés dans le sillon des champs de blé noir, ce terrible homme ne s'enflammait que pour des personnages fabuleux et des drames illusoires. Le sortilège du roman-feuilleton fascinait ce Porthos bas-normand, jaloux de Ponson du Terrail et de sa gloire.

Ne voulant pas écrire les exploits des siens, La Bochonnière se contentait de les dire. C'est ainsi que, grâce à ses confidences, je pus connaître quelques-uns de ces inexorables idéalistes que ne rebutèrent, pendant vingt ans, ni les aléas de la lutte, ni les rancœurs de la défaite, ni l'apparente stérilité de la victoire, ni l'absence des Princes.

OSCAR HAVARD.

DEPECHES Télégraphiques

Paulhan s'embarquera samedi pour l'Amérique.

Paris, 13 décembre—Louis Paulhan, l'aviateur français dont les prouesses ont été fréquemment mentionnées depuis le concours d'aviation de Reims, s'embarquera samedi prochain au Havre, sur un des vapeurs de la Compagnie générale transatlantique, à destination de New York.

M. Paulhan, de New York, se rendra directement à Los Angeles où il participera au concours d'aviation qui doit commencer le 10 janvier. Il fera ensuite quelques envolées dans diverses villes de l'Ouest, entre autres San Antonio et Houston, et arrivera à la Nouvelle-Orléans dans les environs du Mardi Gras.

Paulhan dans ce voyage sera accompagné par sa femme et par deux pilotes Masson et Mizerol, qui se sont distingués récemment pendant la semaine d'aviation à Pau.

Les aviateurs emmèneront aussi avec eux quatre mécaniciens qui s'occuperont du montage des machines et des moteurs.

——:o:——

L'état de santé du roi des Belges.

Bruxelles, 13 décembre—Aucun changement n'est survenu aujourd'hui dans l'état de santé du roi Léopold. De bonne heure ce matin le bruit a couru à Bruxelles que Sa Majesté était à l'agonie et qu'elle ne passerait pas la journée, mais ces rumeurs manquaient de confirmation.

A dix heures il y a eu une consultation de médecins et il a été décidé que si aucune amélioration ne se manifestait une opération serait pratiquée demain matin.

A l'issue de cette consultation, le bulletin suivant a été publié :

« Quoique la nuit ait été calme, l'état du roi ne s'est pas amélioré. A moins d'un changement immédiat une opération deviendra nécessaire. L'aumônier royal reste en permanence au palais, prêt à administrer les derniers sacrements à Sa Majesté.

Pendant une période d'insomnie, la nuit dernière, le roi a fait mander son secrétaire privé, le baron Goffinet, avec lequel il s'est longuement entretenu.

Dans le courant de la matinée il a fait appeler son notaire et un avocat qui sont restés près d'une heure dans la chambre du malade. On présume que ces conversations ont eu trait au testament du roi.

Sa Majesté a aussi reçu dans la matinée la visite du nonce apostolique qui lui a apporté la bénédiction du Saint Père.

Le maire de Bruxelles s'est aussi rendu au palais afin d'exprimer au roi les vœux que faisait la population de la ville pour son prompt rétablissement, mais il n'a pu être reçu, Sa Majesté étant trop fatiguée.

Le roi Léopold garde toute sa connaissance et s'occupe constamment des affaires de l'Etat. Vers trois heures de l'après-midi il a fait appeler au palais sa plus jeune fille, la princesse Clémentine.

——o——

Blériot est toujours à l'hôpital.

Constantinople, Turquie, 13 décembre — L'aviateur français, Louis Blériot, qui s'est blessé hier pendant une envolée dans les environs de Constantinople, est toujours à l'Hôpital Français de cette ville, où il a été transporté immédiatement après l'accident.

Mme Blériot ne quitte pas le chevet du malade dont les blessures inspirent quelques inquiétudes.

Les médecins, sans se prononcer définitivement, espèrent cependant que Blériot, grâce à sa forte constitution, se remettra.

Les détails de l'accident survenu à l'aviateur français prouvent qu'il a été uniquement causé par le vent qui soufflait avec une grande violence.

Plutôt que de désappointer le nombreux public qui se pressait sur l'aérodrome, Blériot, malgré le temps menaçant, résolut de tenter une envolée. Il avait déjà fait un tour de circuit lorsque sa machine fut prise dans un tourbillon de vent et refusant d'obéir à l'action du gouvernail, alla se briser contre une maison. Blériot a fait une chute d'une trentaine de pieds et a été immédiatement relevé par les nombreuses personnes qui, muettes d'effroi, avaient assisté à l'accident.

——o——

La question du Nicaragua.

Washington, D. C., 13 décembre—M. Castrillo, représentant du gouvernement provisoire du Nicaragua, à Washington, a reçu ce matin une longue dépêche du général Estrada, leader des forces révolutionnaires, déclarant formellement que la nomination du Dr Madriz à la présidence du Nicaragua, ne serait pas reconnue par les insurgés, car une telle nomination ne serait que la continuation déguisée du régime de Zelaya.

Le général Estrada prie M. Castrillo de porter cette information à la connaissance du département d'Etat. Dans cette même dépêche il répète que l'armée insurgée occupe une position imprenable à Rama et que le combat entre les deux forces en présence n'a pas encore commencé.

—Washington, D. C., 13 décembre—Le sénateur Rayner, du Maryland, a flétri aujourd'hui en termes vigoureux la politique du président Zelaya, et l'a formellement accusé d'avoir fait "assassiner" Cannon et Groce, les deux citoyens américains officiers de l'armée insurgée.

A l'issue de son discours dans lequel il a dépeint la vie privée et publique du président Zelaya, M. Rayner a demandé au Sénat de voter une résolution autorisant le gouvernement américain à arrêter Zelaya et à le mettre en jugement pour le meurtre de deux américains.

Après avoir déclaré que Zelaya était un bandit coupable des crimes les plus monstrueux, le sénateur Gaynor a poursuivi son discours en ces termes :

"J'ai suivi pendant des années l'histoire révolutionnaire de l'Amérique Centrale, et je suis familiarisé avec la carrière d'un grand nombre d'imposteurs et d'usurpateurs qui ont surgi de ces institutions chaotiques, mais Zelaya est probablement la figure la plus méprisable qui se soit jamais élevée dans leur sein.

" Maintenant, comme infâmie culminante de son administration, il afoulé aux pieds tous les instincts de l'humanité en violation de la loi universelle, en mépris des principes élémentaires du code international qui sont reconnus depuis que la nuit de la barbarie s'est effacée devant les premiers rayons de la civilisation.

"Il a mis à la torture et à mort deux citoyens américains qui n'étaient pas coupables de trahison, qui n'étaient pas des espions, qui étaient de simples prisonniers de guerre capturés en combattant dans les rangs de l'armée révolutionnaire.

"Cette action a non seulement été l'acte d'un démon, mais aussi une insulte à l'honneur de cette république et il est impossible qu'il n'en soit pas tiré vengeance.

"Ce gouvernement ferait preuve de lâcheté s'il ne faisait pas un exemple de Zelaya aux yeux du monde civilisé.

"Il est prématuré de parler d'indemnité. L'indemnité n'est pas une compensation pour un meurtre. Si même nous acceptions un tel compromis il n'y aurait personne pour nous verser une indemnité, car les révolutionnaires seront bientôt au pouvoir, et il serait injuste de les tenir responsables des fautes du gouvernement précédent."

Washington, 13 décembre—Le département d'Etat a reçu aujourd'hui une dépêche du vice-consul américain à Managua annonçant qu'une canonnière mexicaine était arrivé à Corinto, Nicaragua.

En l'absence d'informations précises à ce sujet on suppose à Washington que ce bâtiment coopèrera avec les croiseurs américains qui se trouvent à l'heure actuelle dans les eaux du Nicaragua.

M. Creel, l'envoyé extraordinaire du Mexique, qui est arrivé dimanche soir à Washington, aura une entrevue demain matin avec le secrétaire d'Etat Knox, entrevue durant laquelle la question du Nicaragua sera probablement discutée dans tous ses détails.

New York, 13 décembre—Un radiogramme parvenu aujourd'hui à New York annonce qu'un détachement de marins du croiseur "Des Moines" a été débarqué à Bluefields. Ce rapport n'est cependant pas officiellement confirmé.

LE MAGASIN D'OBJETS D'ART UTER.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

OSCAR UTER,
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

1dec—1m

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313.................RUE ROYALE...........313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

William Frantz & Cie.,
Succursale: 1014 Rue S. Rampart En face de la Station de l'Union.
JOAILLIERS ET OPTICIENS.
Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.
142 RUE CARONDELET. - - - NOUVELLE-ORLEANS, LNE
30août—

DIAMANTS 1817–1909
Etablis Depuis Près d'un Siècle
Nous avons un complet assortiment de DIAMANTS, Bagues Solitaire, de $25.00 à $3,500 la pièce. Grande variété d'autres Bijoux en Diamants. Pendants, Broches, Bracelets, Sacs Lavallière ornés de Pierreries, etc., etc.
SPECIALITÉ Un grand assortiment de Bagues Solitaire en Diamants de prix modérés. $50.00. $75.00 $100.00. Forme élégante, admirable couleur, beaucoup d'éclat.
A. B. GRISWOLD & CO., Ld.,
728 RUE DU CANAL. NOUVELLE-ORLEANS.

Une Parfaite Torréfaction
CAFE "UNION" 20c la lb.
Toujours uniformément mêlé et grillé. Toujours moulu comme il convient. Toujours la délicieuse saveur et l'arome excellent du bon café.
Essayez ce mélange incomparable.
Chez tous les épiciers.
MERCHANTS COFFEE CO., of New Orleans, Limited.
BEN. C. CASANAS, Président.
21 oct—3m—jeu dim mar

LAZARD'S
AUJOURD'HUI
Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.
718-720 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District
dim mar jeu—